

Martin Chanda

« De la sculpture à l'installation en passant par la vidéo, la performance et l'intervention dans l'espace public, l'œuvre de Martin Chanda apparaît comme protéiforme. Bâtitteur d'univers singuliers, l'artiste aime manipuler les matières et tenter d'en contrôler disparition et métamorphose. Ces œuvres hybrides attestent d'une volonté de décloisonner les genres et d'instaurer des échanges entre les pratiques artistiques. Grâce à cette porosité particulière, des flux circulent d'une forme à l'autre.

C'est dans la notion d'entropie et parallèlement de foisonnement de la nature que Martin Chanda a trouvé sa première inspiration, à l'origine de ce projet mêlant ingénieusement la photographie et le dessin. Au fil des répétitions aléatoires, les motifs installés s'enchevêtrent autour d'une trame qui suggère l'idée d'un ensemble biologique prolifique semblant s'étendre indéfiniment. Ces multiples bandes – qui ne cessent de se faire et se défaire – peuvent aussi évoquer l'anneau de Moebius comme métaphore du mouvement continu ou suggestion de l'infini. Dans un esprit futuriste, ses graphismes s'articulent également autour de la notion de post-humain, directement tirée de l'imaginaire de la science-fiction et des recherches scientifiques où apparaissent des êtres vivants « connectés », équipés de prothèses aux diverses fonctions, mi-insectes, mi-machines. Ces figures de mutants dotés de pouvoirs extrasensoriels questionnent le système des valeurs admises ainsi que les nouvelles formes de vie qui intègrent les méthodes de procréation assistée, les rapports repensés entre hommes et animaux, les dernières techniques d'information et de communication, en quelques mots le concept d'amélioration du corps par la technologie en vue d'atteindre une autre étape de l'évolution humaine. »

Texte de Julia Hountou, 2015

« Martin Chanda's work attempts to reveal and explore the unseen and overlooked. There is a distinct nature of hybridity on his works and his themes, as he incorporates elements of drawing, photography and sculpture. The choice of materials serves to reinforce his exploration of the tension between reality and fantasy as he probes ideas of nature vs. technology and seems to challenge some of our proposed accepted ideas of good and bad in a subtly humorous and ironic way.

In his works using detailed photos of common garden weeds they are at first glance a call to appreciate an overlooked beauty. These small icons of the commonplace are highlighted to show their intricacy and perfection. Yet they go beyond mere horticultural studies by the manipulation of the backgrounds into a flat, deep black, highlighting the flowers in a way that they become somewhere between otherworldly and menacing. Layered around these images are intricate drawings of a fantasy world, as if he was showing us what we are otherwise missing by putting it under a microscope. Unveiled for us is an odd, decaying world of Cyborg Locusts, broken pieces of generic technological gadgets, patterns and abstracted shapes that recall cityscapes, dense forests, ribcages and worms.

Like so much flotsam of a modern culture returning to a nature that common sense tells us it has irrevocably harmed. Yet in Martin's world everything is slightly twisted and magical and you imagine these jumbled broken pieces as something enchanted or possibly even beneficial. Dominated by the nearly oppressive and glaringly healthy weeds we might start to question what is a natural balance, and how much is going on that is out of our sight and control? What at first glance seems a Dystopian junkyard of built-in obsolescence slowly morphs into a play with decay as beauty, images of death and renewal and a nearly psychedelic magical realism. »

Text by Jessica Powers, 2016



Time Factor, 60x90 cm, photographie imprimée sur papier mat et dessin au crayon blanc, 2016



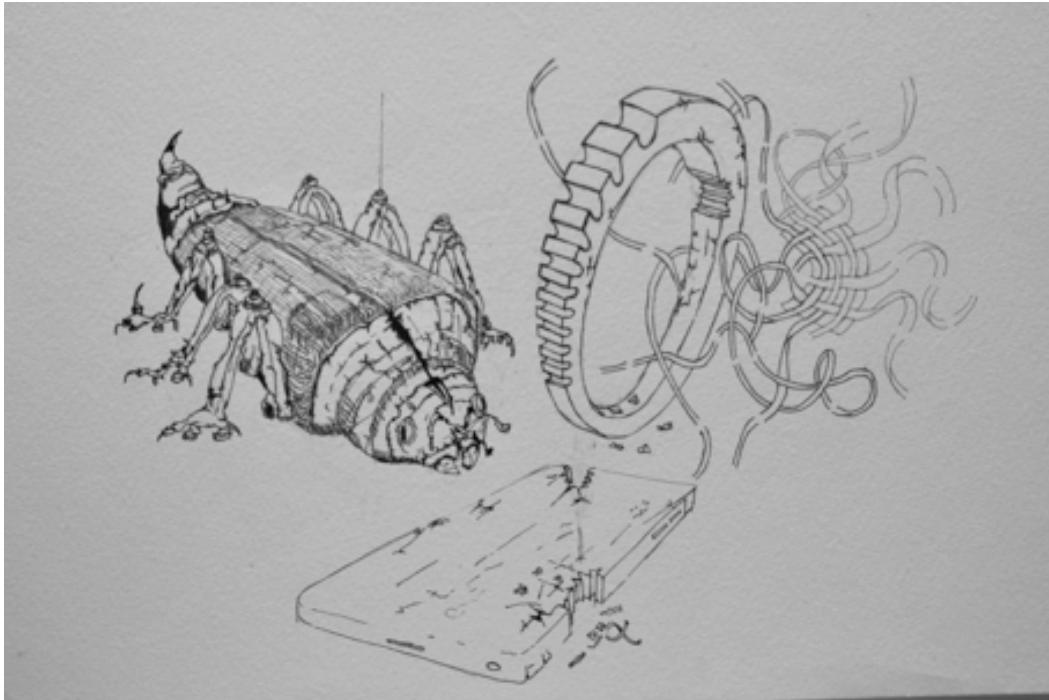
Carbon print, 60x90 cm, photographie imprimée sur papier mat et dessin au crayon blanc, 2016



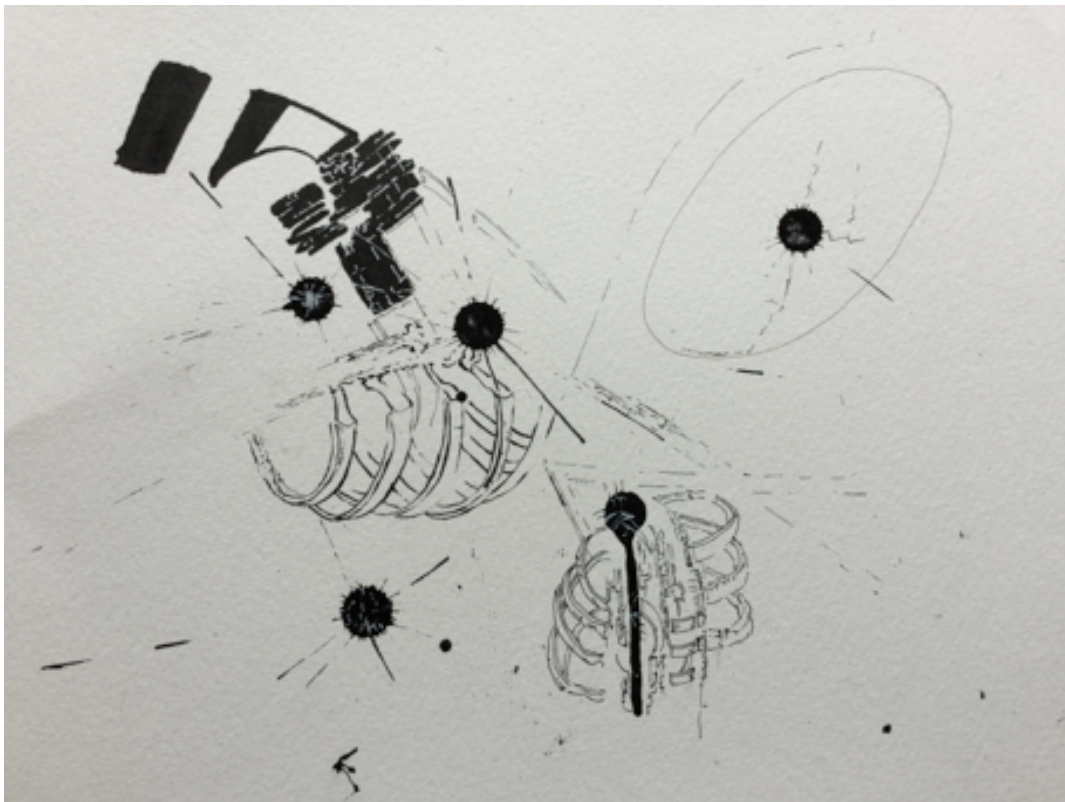
Debugging concept 1, 60x90 cm, photographie imprimée sur papier satiné et dessin à l'encre blanche, 2016



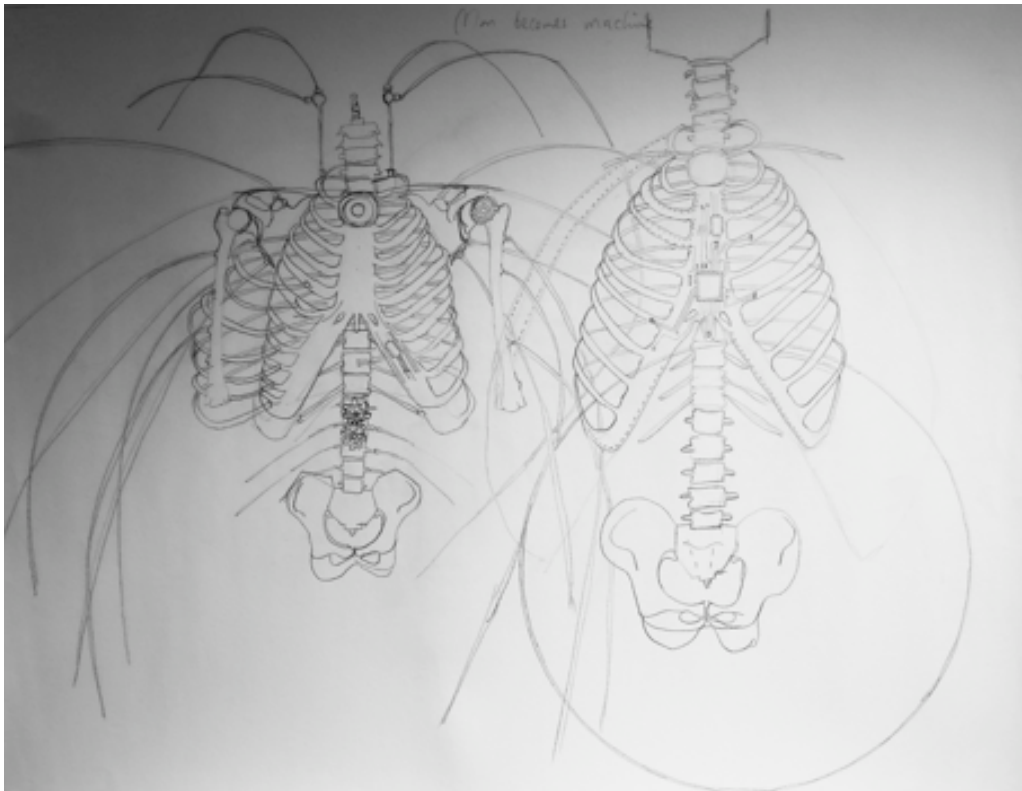
Debugging concept 2, 60x90 cm, photographie imprimée sur papier mat et dessin au crayon blanc et encre blanche, 2016



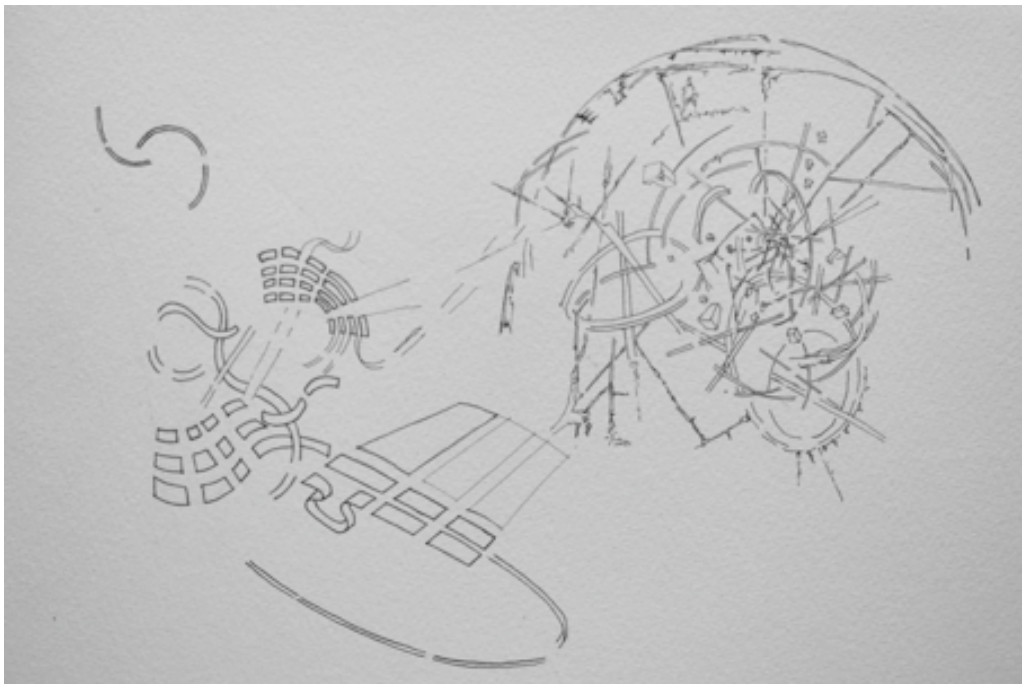
Configuration, 30x42 cm, encre noire pigmentée sur papier de dessin, 2016



Pi, 30x42 cm, encre de chine et encre blanche sur papier de dessin, 2016



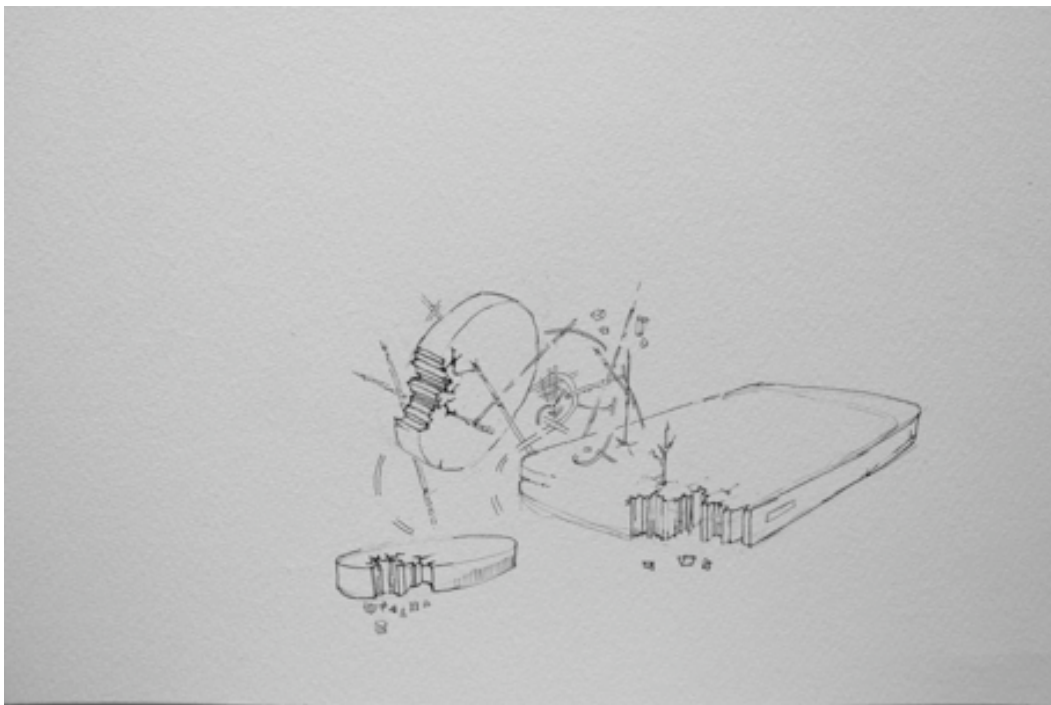
Digital organs, 76x56 cm, crayon sur papier de dessin, 2015



Code theorem, 30x42 cm, encre pigmentée sur papier de dessin, 2016



Backward compatibility, 30x42 cm, encre pigmentée sur papier de dessin, 2016



Reusable code, 30x42 cm, encre pigmentée sur papier de dessin, 2016